



Yann Perreau © Valérie Jodoin Keaton

PRÉFACE

de Yann Perreau

J'avais 13-14 ans quand j'ai entendu ta poésie pour la première fois. C'était au mythique Hôtel Vincent, ancienne gare de Sainte-Geneviève-de-Berthier, site aujourd'hui laissé à l'abandon. T'as peut-être connu... J'étais avec mon chum Chi-Chi; on était allé acheter du hash. Du coup, le gars de la place nous avait permis de voir la fin du show du Jim Zeller's band. Aussitôt la dernière note punchée, j'm'en souviens comme si c'était hier, le DJ avait fait spinner «Le Freak de Montréal»: «C'est moé l'Freak de Montréal, j'ai mis des ailes à mes bretelles, un stéréo dans mon cerveau, j'ai l'univers dans ma cuillère...» Après une heure de gros blues et de classiques rock anglophones joués par quatre lions enragés, ta poésie choc avait su happer ma tête d'adolescent qui commençait sa marche de l'autre côté de la track.

C'est triste, mais comme la majorité des jeunes francophones, rockeurs dans l'âme ou pas, je m'intéressais pas mal plus à tout ce qui se faisait ailleurs, en langue anglaise surtout. Faudrait ben un jour régler le cas de ce complexe collectif, mais ce n'est pas le sujet de cette préface... quoique... Justement: tu as été en quelque sorte un remède à cette maladie, à la mienne en tout cas. Chez nous, ça écoutait beaucoup de musique québécoise: Willie Lamothe, Marcel Martel, Beau Dommage, Paul Piché, Harmonium, Félix, Louise Forestier, Pauline Julien, Monique Leyrac, Charlebois, Octobre, Corbeau, Les Séguin, Jim et Bertrand, La Bottine, Offenbach, Fabienne Thibault, Diane Dufresne, etc. Mais ma grande claque dans face de chanson rock poétique québécoise, elle est venue de toi et de ton band Aut'Chose.

J'ai déjà dit que Richard Desjardins m'avait donné envie de faire ce métier. Je rajouterai que c'est grâce à toi que je le fais en français. Aujourd'hui, Lulu, tu es un ami, un frère que tu me dis. Je me trouve privilégié quand, parfois, dans tes dérives gypsies, tu m'écris de longs textos extatiques me racontant, par exemple, t'être retrouvé «dans un bar louche de weirdos et de filles *she-he* plus belles que Kate Moss, mais moi je sais alors *no surprise*... Ensuite, c'est flou... *lonely rambler* dans un bar de blacks de l'ouest de la ville à raconter le clip du "Rap-à-Billy" en tant "qu'originator" (*sic*) du genre! Je retrouve toujours mon "east of eden" et mon sanctum tranquille! Me suis endormi en rêvant à nous sur un grand stage de folie furieuse, jammant avec les anges heavy, dans une connivence affectueuse *ad infinitum*...»

Et j'ai envie de te répondre: «Mets-en qu'on va se retrouver sur un stage ensemble, vieux Bouddha de bicycle à gaz! On est une maudite grosse gang à vouloir te voir et t'entendre encore et encore "pour un dernier tour de piste, dans ton refuge de prédilection, dans la junkyard du Bon Dieu, Satan's Choice", c'est quand tu veux! Tu demeureras toujours dans le afterhour de mon cœur.»

En attendant, je t'offre ce texte, écrit dans la foulée... Beat et béatitude pour l'éternité... *Nam myoho rengue kyo.*